

KERR, Donald et Deryck W. HOLDSWORTH, dir., *Atlas historique du Canada. Vol. 3 : Jusqu'au cœur du XX^e siècle*. Édition française dirigée par Paul-André Linteau, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1990. xxi-199 p.

José E. Igartua

Volume 45, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304981ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304981ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Igartua, J. E. (1991). Compte rendu de [KERR, Donald et Deryck W. HOLDSWORTH, dir., *Atlas historique du Canada. Vol. 3 : Jusqu'au cœur du XX^e siècle*. Édition française dirigée par Paul-André Linteau, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1990. xxi-199 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 284–287. <https://doi.org/10.7202/304981ar>

KERR, Donald et Deryck W. HOLDSWORTH, dir., *Atlas historique du Canada*. Vol. 3: *Jusqu'au cœur du XX^e siècle*. Édition française dirigée par Paul-André Linteau, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1990. xxi-199 p.

Une véritable corne d'abondance que cet *Atlas historique du Canada*, dont le troisième volume couvre la période 1891-1961. Fruit d'une douzaine d'années de travail collectif et multidisciplinaire, ce volume présente en 66

planches «l'évolution sociale, économique et culturelle du Canada» (avant-propos). Ces planches, ainsi que les textes qui les accompagnent, exposent les résultats d'un nombre impressionnant de travaux originaux qui participent des orientations récentes de l'historiographie économique et sociale. Produit grâce au Conseil de recherches en sciences humaines, ainsi qu'à l'aide de fonds additionnels du gouvernement de l'Ontario et du secteur privé, cet atlas fournit une nouvelle vue d'ensemble du XX^e siècle canadien.

Le volume s'ouvre sur quatre planches qui donnent un aperçu de l'évolution de la population, du territoire et de la production économique du Canada pour l'ensemble de la période. La suite est divisée en deux grandes périodes, la «Grande Transformation» de 1891 à 1929, et la période subséquente, intitulée «Crise et réactions». La «Grande Transformation» est abordée sous trois thèmes: l'évolution de l'économie, des transports et du réseau urbain (six planches); les «dimensions régionales des réseaux de production» (16 planches); et une dernière section, plus hétérogène, sur la «société canadienne durant la Grande Transformation» (13 planches). La dernière période suit davantage un plan chronologique, traitant en premier de la Crise, puis de la guerre et de l'après-guerre.

La variété des sujets traités est impressionnante. Dans de belles planches consacrées à la démographie, Marvin McNinn esquisse l'ampleur de l'immigration dans la période précédant la Première Guerre mondiale, trace les mouvements migratoires, fait la part de l'accroissement naturel et des migrations et illustre les variations de la transition démographique. Les réseaux de communications, depuis les chemins de fer jusqu'aux réseaux de radio et de télévision, en passant par le système de transport des grains de l'ouest et les réseaux routiers et aériens, sont bien dessinés. Dès le début du volume (planche 5), on peut constater les écarts entre l'agriculture québécoise et celle de l'Ontario en 1891 et en 1921. Les planches sur l'agriculture dans la Prairie montrent les liens entre la culture du blé et les réseaux ferroviaires et font ressortir l'effet dévastateur de la Crise et des sécheresses: 200 000 personnes partent de la région entre 1931 et 1941; environ les deux tiers quittent la Saskatchewan.

Près de la moitié des planches sont consacrées à l'économie; elles décrivent comment le Canada passe d'un pays agricole à une puissance industrielle, tout en mettant l'accent, dans la partie sur la «Grande Transformation», sur les variations régionales. Chaque région physique y est représentée; on appréciera en particulier les planches sur les Maritimes et sur la Colombie-Britannique. L'évolution du commerce de gros, la montée des établissements financiers, la concentration du capital au Canada central, la persistance de l'exploitation des ressources naturelles et l'implantation de sociétés américaines dans le sud-ouest de l'Ontario dans l'après-guerre, thèmes connus des spécialistes d'histoire économique, sont rendus de façon vivante.

Cet ouvrage fait une grande place à l'histoire sociale. Les structures sociales de Montréal et de Winnipeg se lisent sur le terrain et se prêtent bien à la représentation graphique. La montée du syndicalisme et l'évolution des

grèves font l'objet de quatre planches préparées par Greg Kealey. On aborde en outre l'école, l'assistance publique, les sports, les parcs et les loisirs. (Euvre de géographes comme d'historiens, l'*Atlas* s'intéresse aussi à l'évolution du réseau urbain et à l'aménagement spatial des villes: Montréal et Toronto, qui font l'objet de deux planches, ainsi qu'Halifax, Winnipeg et Ottawa sont décrites à des moments importants de leur histoire.

On ne peut faire succinctement justice à toute la richesse des planches de l'*Atlas*. Chaque planche serait à commenter. Ne signalons que quelques cartes ou graphiques saisissants: les taux de mortalité infantile sur la rive nord du Saint-Laurent, la stérilisation des déficients mentaux en Alberta (dont la fluctuation serait à expliquer), la proportion des bénéficiaires de secours direct et les envois de nourriture et de vêtements par les Églises durant la Crise, la montée de la fonction publique après la Deuxième Guerre, ou encore le rayonnement missionnaire des Canadiens de par le monde.

Le domaine du politique est le grand absent de ce volume, ce qui est révélateur des tendances de la recherche. Une seule planche (pl. 46) y est entièrement consacrée: elle porte sur les «nouvelles orientations politiques» des années trente. Cette planche contient un graphique donnant les voix et les sièges obtenus par les partis aux élections fédérales de 1891 à 1958, mais elle porte surtout sur les tiers partis, sur les volontaires du bataillon Mackenzie-Papineau et sur le tirage de l'organe communiste *Clarion*. On retrouve sur les planches consacrées aux travailleurs des données sur les candidatures ouvrières aux élections fédérales et provinciales, mais sur le personnel politique des «grands» partis, rien. Rien sur l'équité du découpage des circonscriptions électorales, rien sur la composition professionnelle, régionale ou ethnique des partis ou des cabinets fédéraux ou provinciaux, rien sur les taux de participation aux élections, et très peu de chose sur l'évolution des revenus et des dépenses des administrations fédérales et provinciales. Ces thèmes sont-ils moins importants dans l'histoire du Canada que l'évolution de la chasse et de la pêche sportive au Nouveau-Brunswick (pl. 36)?

D'autres thèmes auraient aussi mérité un peu plus d'attention. La religion a été une préoccupation fondamentale des Canadiens durant la période traitée par ce troisième volume de l'*Atlas*. La répartition de la population selon la confession religieuse est présentée sur une planche (pl. 34), mais on n'y voit pas le découpage administratif des Églises, ni aucune indication du degré de fréquentation religieuse des Canadiens. Les lieux de culte ne sont pas indiqués sur les planches qui présentent le territoire urbain de Montréal, Toronto, Edmonton ou Halifax, alors qu'on l'a fait pour Winnipeg. De même, les liens entre l'ethnicité et le statut socio-économique des Canadiens, objet d'attention de la part de la commission Laurendeau-Dunton, ne reçoivent que huit lignes de texte (pl. 61) et aucune représentation graphique. Peut-être était-il trop délicat de traiter ce sujet?

Sur le plan matériel, l'ouvrage est superbement présenté. Geoffrey Matthews, le cartographe et concepteur graphiste, joue habilement des bâtonnets, des graphiques circulaires de même que des figures inusitées à trois dimensions (rails, wagons de chemin de fer), qu'il marie à la couleur

pour représenter visuellement des quantités considérables d'information. Les planches sont denses, et quelquefois il est difficile de retrouver les légendes ou de saisir rapidement le sens des symboles utilisés, ce qui découragera une lecture rapide. De toute façon, tant par l'éventail des thèmes abordés que par la précision apportée à la préparation de l'ouvrage, celui-ci se destine d'abord au public spécialisé, qui appréciera les notes explicatives et les indications bibliographiques en fin de volume. On ne relève qu'une poignée de coquilles (dont «Kealy» pour «Kealey» dans la table des matières, pl. 38 et 39), ou d'échelles de mesure discutables (dollars US, pl. 3, tarifs de fret en cents par 100 milles, pl. 6). Sur la planche 47, l'Océan atlantique est écrit «Atlantique Océan». Il n'y a guère autre chose à reprocher à la présentation.

À la grande qualité matérielle de l'ouvrage correspond une grande qualité d'édition. Je n'ai pu repérer que quelques vétilles: il est trompeur d'écrire que la création du Canadien National «marque l'entrée du gouvernement fédéral dans le champ des sociétés d'État» (p. 14) oubliant les canaux et les chemins de fer antérieurs; les «finisseurs de papier» dont on représente le salaire hebdomadaire ne sont pas «surtout des femmes» (pl. 37); plutôt que les «revenus internationaux» dont on trace l'indice, il faudrait lire «revenu national, par pays» (pl. 40); «Chicoutimi-Jonquière» n'est pas une municipalité mais une conurbation (p. 121); le taux de fécondité totale à la planche 59 n'est pas expliqué dans les notes en fin de volume se rapportant à cette planche, contrairement à ce qui est annoncé sur la planche; les graphiques de la planche 61 sur la répartition de la main-d'œuvre devraient être accompagnés d'une explication sur la différence de sens attaché à la catégorie «profession libérale» selon qu'il s'agit des hommes ou des femmes; les «modifications dans les conventions collectives avec les manufacturiers, 1952 et 1956», (pl. 62) sont tirées d'un échantillon, ce qu'il faudrait indiquer sur la planche. Il faut par ailleurs souligner l'excellente qualité du texte français, qui ne sent pas du tout la traduction.

L'*Atlas historique du Canada*, tout comme le *Dictionnaire biographique du Canada*, est un monument de recherche et d'érudition. Le matériel qu'il contient, constitué essentiellement à l'aide de fonds publics, devrait être mis à la disposition de l'enseignement universitaire. À défaut d'une édition à prix abordable pour les étudiants, il est essentiel qu'on en tire des jeux d'acétates couleur pour les bibliothèques universitaires. Il faut aussi qu'on rende disponibles les précieuses séries chiffrées, dont une bonne partie sont inédites, qui ont servi à sa confection. Espérons que les éditeurs auront assez d'envergure pour donner suite à ces projets.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

JOSÉ E. IGARTUA